

« Le petit format est un élément identitaire fort »

AVANT DE LIRE

Dernier jour des « pavés blancs » avant d'autres actions ?

• La RÉDACTION

Dernier jour, ce vendredi, de notre démarche « Un quart de notre personnel menacé, un quart de votre journal aussi », illustrée par des pavés blancs occupant 25 % de chaque page.

Une opération plébiscitée par nos lecteurs, expliquions-nous hier. Depuis mardi et l'annonce d'un vaste plan de restructuration réorganisation aux Éditions de L'Avenir (intention de se séparer de 60 ETP sur 250), vous avez été très nombreux à témoigner votre soutien à L'Avenir.

Reconnaissons que certains lecteurs ont également manifesté leur mécontentement suite à ces pages incomplètes. Nous avons fait appel à leur compréhension.

Si nous tournons aujourd'hui la dernière page de cette opération, nous allons continuer à vous informer - dans le journal, sur notre site et dans nos éditions numériques - sur les impacts pour vous, lecteurs et abonnés. Rendez-vous important ce vendredi matin : le premier conseil d'entreprise après l'annonce du plan. À l'ordre du jour, une présentation sans doute plus détaillée de ce plan et des départements touchés. Mais aussi les raisons du choix surprise et dans l'urgence (pour décembre) du format berlinois, bien plus grand que l'actuel, contre l'avis des lecteurs (et de la rédaction).

Aujourd'hui, focus sur le format berlinois
C'est sur ce choix du format

berlinois que nous avons choisi de vous éclairer aujourd'hui en pages 2 et 3. Nos deux experts du jour : Pascal Belpaire, ancien rédacteur en chef de L'Avenir et actuel directeur de TV-Lux ; il a piloté le passage au format tabloïd voici 10 ans ; une réussite grâce à un travail de plus d'un an mené en amont. Deuxième expert, un des responsables du *Républicain Lorrain*, quotidien français qui vient... d'abandonner le berlinois au profit d'un format plus réduit pour répondre aux attentes de ses lecteurs.

En pages 4 et 5, un point sur le conseil d'entreprise et encore plusieurs messages de soutien (impossible de les publier tous).

> Vos réactions sur :
lavenir25etvous@gmail.com

Rédacteur en chef de « L'Avenir » lorsque le journal est passé au format tabloïd,

Pascal Belpaire rappelle l'immense chantier que représente une telle mutation.

• La RÉDACTION

Directeur de la télévision régionale TV Lux, Pascal Belpaire a été rédacteur en chef à *Vers l'Avenir* entre 2000 et juin 2009. En 2007, il a piloté la refonte complète des journaux de notre groupe avec le passage au format tabloïd. Désolé et même révolté, dit-il, par le plan de restructuration qui menace son ancien journal, il s'est exprimé sur les réseaux sociaux. Estimant notamment que le personnel se retrouve « en plein délire, piloté par des dirigeants qui ont implanté le culte du mystère au sein de l'entreprise au lieu d'impulser le développement de projets ». Nous lui avons demandé son avis sur le projet de transformation annoncé par Nethys qui vise à passer au format berlinois, un grand format donc.

Modifier le format d'un journal, c'est une petite révolution. Comment avez-vous mené le passage au tabloïd à l'époque ?

Il faut d'abord rappeler qu'il y a eu deux changements fondamentaux pour les journaux *Vers l'Avenir* et ils ont vraiment marqué les vingt dernières années

du journal. Le premier, en 1998, a été le journal en deux cahiers : local et national. Ça a été une vraie révolution, mais c'est ce qui a donné de façon très durable une identité au journal. Et le deuxième, il y a onze ans, est le passage au tabloïd qui correspondait à un mouvement de fond dans la presse à l'époque. Le tabloïd représentait le format moderne, qui impliquait une vraie refonte du journal. On ne passait pas d'un format à l'autre sans avoir une vraie réflexion sur la façon de traiter l'info. Et ce fut salutaire car cela nous a vraiment permis d'actualiser le journal et de coller à ce qu'était la société de l'époque. On a d'ailleurs été, d'une certaine façon, avant-gardiste. Il est frappant de voir le nombre de journaux régionaux français qui par la suite ont adapté leur format en suivant cette tendance que nous avions longuement mûrie.

Au-delà du fait qu'ici il ne sera pas possible de mûrir le projet, revenir à un format plus grand est-il dangereux pour un journal ?

Je pense qu'aujourd'hui pour *L'Avenir*, le petit format est un élément identitaire fort. Ce

n'est pas le seul, un autre étant notamment la priorité absolue donnée à l'info locale, très locale. C'est donc toujours prendre un risque supplémentaire que de changer l'un des éléments fondamentaux d'un produit quel qu'il soit. Alors, oui, il est clair que le contenu est plus important que le format, mais ce format est quand même, au regard du petit marché belge francophone, un élément qui me paraît déterminant.

Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut rien changer ?

Quel que soit le changement, ou non, de format, je pense qu'il faut effectivement réinventer le journal des années qui viennent. Autant le journal conçu il y a onze ans a tenu la route et tient encore la route, autant je pense qu'il est quand même en décalage par rapport à l'évolution globale de la société. Il y a donc matière à rebâtir le journal, ce qui, en soit, doit être passionnant. Mais le problème ici, c'est que j'ai l'impression que vous allez subir le changement de format de façon négative parce que vous n'êtes pas dans les condi-

tions pour le mener à bien.

Parce que le délai est trop court ?

Un tel projet, c'est passionnant si on a un temps minimum pour le réfléchir, le faire valider par les lecteurs et non-lecteurs, et ne pas faire de l'improvisa-

tion. Il ne faut pas oublier que derrière la conception proprement dite, un journal reste une énorme machine, il y a une démarche industrielle derrière. Créer un journal en six semaines – c'est à peu près ce qu'il

vous reste – ça, à la limite on peut encore le faire. Mais le tra- duire industriellement c'est autre chose. Ça me paraît difficilement réalisable si un rétro-planning un peu sérieux n'est pas fait. ■

« Une erreur de brûler les étapes »

Revenir à un format plus grand illustre-t-il uniquement la méconnaissance qu'a l'actionnaire du monde de la presse ou faut-il y voir le signe d'un rapprochement plus poussé, donc rédactionnel avec les journaux du groupe Rossel ?

Ça franchement, de l'extérieur, c'est difficile de le dire. Mais je pense qu'il n'y a pas de réalisme de la part de l'actionnaire dans la démarche qui est imposée, ça oui. Car, en termes de méthode, lorsque nous avons élaboré la nouvelle maquette du journal il y a 11 ans, il y a eu de nombreux allers-retours vers la rédaction et les bureaux locaux. Nous avons collaboré avec le bureau Baylaucq (NDLR : une agence de design graphique) qui a travaillé sur la nouvelle formule des journaux *Le Monde* et *Libération*. Ce fut quelque chose de réflé-

chi et qui s'est basé sur une enquête de satisfaction de 5 000 lecteurs, avec plusieurs tables de lecteurs et de non-lecteurs qui venaient poser leur regard de consommateurs d'info sur le développement du journal qui était en cours. Alors, on peut toujours se passer de tout ça, mais ça me paraît une erreur de brûler les étapes à ce point.

Un changement aussi brusque et si peu préparé représente-t-il un risque de voir le lectorat, pourtant fidèle à « L'Avenir », se détourner du journal ?

C'est ce qui me paraît être l'erreur fondamentale : partir sur un format plus grand. Franchement, ce n'est pas dans l'air du temps. Vous avez habitué vos lecteurs à une espèce de confort : c'est plus facile de lire un tabloïd, même si on est assis dans un

fauteuil. Un berlinois, c'est plutôt un journal qu'on pose sur la table pour le lire. Il y a donc une part de risques, ça me paraît évident.

Plus largement, vous qui êtes toujours actif dans l'information régionale, que vous inspire cette coupe d'aire dans les effectifs ?

Il n'y a pas de miracle : pour faire de l'information locale il faut plus de gens que pour faire de l'info générale. Parce qu'il faut quadriller le territoire. Et je pense que ce qui fait que *L'Avenir* a encaissé moins durement que la plupart de ses confrères la crise de la presse, c'est son empreinte très forte sur le terrain, avec ses journalistes et ses correspondants locaux. Le grand risque que courrait *L'Avenir*, c'est de toucher à ce qui est vraiment le cœur du journal : son information locale. ■

« On était les dinosaures de la presse régionale »

L'exemple du « Républicain

Lorrain », passé au tabloïd en mars dernier, démontre qu'un changement de format ne s'improvise pas.

En mars, *Le Républicain Lorrain* est passé au format tabloïd. Le quotidien français d'information régionale abandonnait alors son historique format broadsheet avec ses pages de 80 centimètres de large.

Une révolution qui a été longuement préparée par un travail qui s'est fait complètement en interne, avec les équipes de graphistes de la maison, explique un des

journalistes qui a accompagné le projet de refonte.

« Cela nous a pris pas mal de temps, car ce changement de format impliquait de redéfinir notre façon de travailler, des choix éditoriaux, une modification du rythme des articles, leur taille, les chartes graphiques, les polices de caractère, etc. » Tout a été revu.

Un chantier qui, de la phase de réflexion à la réalisation, aura duré deux années. « Mais il était temps car, avec notre grand format, nous étions les derniers dinosaures de la presse régionale française... »

À l'autopsie, le résultat semble être un succès. « Nous n'étions pas spécialement inquiets sur l'accueil de ce nouveau format car nous savions que, comme nous, le lecteur était en attente d'un format plus pratique, explique le journaliste français. Par contre, notre

passage à deux cahiers, un pour l'info nationale et l'autre pour le régional, a été un peu plus difficile à comprendre par les lecteurs. »

Ce travail d'explication, d'accompagnement du lecteur a donc aussi été longuement préparé et mis en place avant et après la sortie du *Républicain Lorrain* nouvelle mouture.

Réaliser tout cela en six semaines ? « Ça me paraît quand même un peu court... », conclut le journaliste français, pas avare en euphémisme. ■

◆ EN BREF

Le format berlinois dans le monde

Comme indiqué dans l'infographie ci-dessus, le format berlinois est 33 % plus grand que le format du journal que vous tenez en main.

Il a été inventé en 1945 par le journal régional *Berliner Zeitung*, d'où son nom. Il est encore utilisé aujourd'hui par des « quality papers » nationaux comme *Le Monde*, *Le Monde diplomatique*, *Les Echos* ou *Le Figaro* ainsi que des journaux régionaux comme *Corse-Matin*, *La Montagne* ou *La*

Provence en France ; *La Repubblica* ou *La Stampa* en Italie ; *Le Temps* en Suisse ; *Le Soir*, *Sudpresse*, *L'Echo*, *Het Laatste Nieuws* et *De Morgen* en Belgique. En Angleterre, *The Guardian* et *The Observer* l'ont abandonné en 2017 au profit du format tabloïd.

RESTRUCTURATION AUX ÉDITIONS DE L'AVENIR

Aujourd'hui, les précisions de la direction

Ce vendredi après-midi, le personnel des Editions de L'Avenir saura-t-il qui va être mangé et à quelle sauce ? Sans doute, car la direction veut aller vite.

● La RÉDACTION

Cet après-midi, le personnel des Éditions de L'Avenir, réuni en assemblée générale, devrait en savoir un peu plus concernant le « projet de transformation » annoncé mardi par la direction. Pour rappel, l'administrateur-délégué Jos Donvil prévoit, dans le cadre de la procédure Renault, de licencier 25 % des travailleurs : 64 travailleurs sur 294,6 ou 60 équivalents temps plein sur 250.

Ces coupes claires concernent essentiellement les services commerciaux et rédactionnels.

Plus tôt dans la journée, lors d'un conseil d'entreprise, la direction des EDA aura détaillé son plan de restructuration aux représentants du personnel. « Elle va devoir s'expliquer sur l'objectif de cette restructuration, le nombre de travailleurs licenciés et revenir en détail sur la transformation annoncée, précise Philippe

Gerday, délégué Setca. On attend également des chiffres, ceux du résultat d'exploitation et le bilan 2017 de Nethys, notre actionnaire. Sans ces chiffres, demandés depuis des mois, pas de négociations possibles. »

Les différents intervenants sont entrés dans la seconde phase de la procédure Renault, celle d'information/consultation, phase dont la durée n'est pas fixée.

Premiers départs souhaités en décembre

Logiquement, la direction devrait fournir des informations précises puisqu'elle espère voir des travailleurs quitter l'entreprise dès le mois de décembre. « La direction semble vouloir avancer vite, mais pour cela, il faudra qu'elle vienne avec des conditions plus qu'acceptables, prévient Dominique Collin, déléguée CNE. On a déjà négocié un plan de restructuration dans l'entreprise avec des conditions intéressantes, nous n'entendons pas faire moins bien cette fois-ci. »

À la table des discussions, il ne sera pas seulement question des départs en mode RCC (régime de chômage avec complément d'entreprise, anciennement prépension) pour lesquels les syndicats proposeront des alternatives. « Il faudra également s'assurer

tout au long de cette phase d'information/consultation que ceux qui restent dans l'entreprise

« On attend depuis des mois le résultat d'exploitation et le bilan 2017 de Nethys, notre actionnaire. »

puissent travailler dans des conditions viables et humainement soutenables », rappelle le délégué Setca.

Les bonnes intentions du politique, ça ne suffit pas

Le salut viendra-t-il du politique ? Les délégués syndicaux en doutent. « Les politiques reviennent avec des déclarations qu'ils ont déjà faites et qui n'ont pas été suivies d'effet, regrette Dominique Collin. Est-ce qu'ils vont prendre leurs responsabilités cette fois et ne pas se contenter de bonnes intentions ? Rien n'est moins sûr. »

Pour Philippe Gerday, un partenariat ou un portage qui permettrait de sortir les EDA du giron de Nethys est une solution à moyen terme qui ne répond pas à la situation de l'urgence financière. « Cela fait un an que les politiques connaissent la situation, ils n'ont rien fait. » ■

VOS RÉACTIONS

Vous nous avez encore envoyé beaucoup de messages de soutien hier. Ci-dessous et en page 5, trois extraits.

L'Avenir en coopérative

> De Paul Schmitz (Ath)

Comme beaucoup de lecteurs de *L'Avenir* très attaché à son journal (qui m'ouvre parfois ses colonnes), je suis consterné par cette situation que je redoutais depuis que le scandale Publifin/Nethys nous en a mieux fait connaître les enjeux financiers. Pour un Conseil d'administration, au seul service (pour ne pas écrire « à la solde ») des actionnaires-investisseurs, un journal n'est qu'un produit comme un autre. Si le dividende n'est plus deux chiffres, il réduit les coûts de production, à commencer par la masse salariale qui est la variable d'ajustement la plus facile à manipuler. Et si, avec d'autres modifications, cela ne suffit pas, il vend le journal pour investir dans des savonnettes, ou n'importe

quel truc qui se vend mieux ! Il faut le rappeler avec force : le but d'une entreprise commerciale n'est pas de créer un maximum d'emplois mais de profits pour ses propriétaires. Aussi, je plaide depuis longtemps pour son remplacement progressif par la coopérative partout où une base suffisamment large de coopérateurs est possible. Le deuxième journal le plus lu en Wallonie dispose d'une base de lecteurs coopérateurs potentiels que je crois largement suffisante pour tenter l'aventure. L'« Avenir-Cop » serait un véritable journal d'opinion indépendant, avec un vrai « Rédacteur en Chef » et non un « Directeur de rédaction » aux ordres d'un C.A. soumis à l'obligation du dividende... Je suis prêt à verser ma quote-part de coopérateur...

Changer de format, une révolution

> Michel Colinet

Le manque de considération de l'actionnaire Nethys à l'égard du groupe et de ses travailleurs est juste écoeurant de cynisme et d'arrogance. D'incompétence aussi.

L'interview de Jos Donvil, l'administrateur-délégué de *L'Avenir*, m'inquiète encore plus pour le futur du groupe. Elle est pleine de lieux communs, d'affirmations gratuites, de raisonnements qui vaudraient autant pour une usine de cacahuètes ou de savon. Il ne mesure pas, par exemple, qu'un changement de format est une (r)évolution qu'il faut prendre au sérieux. Il ne veut pas comprendre que la valeur d'un quotidien (régional ou pas), c'est la valeur de ses journalistes, de ses correspondants, de ses lecteurs.

Et que s'il veut investir avec succès de grands centres urbains, c'est 25 % de journalistes en plus qu'il lui faut, pas l'inverse !

Format : « Un manque de respect »

VOS RÉACTIONS

> De Fabienne

Cette situation révoltante suscite beaucoup de questions dont je ne lis aucune réponse jusqu'à aujourd'hui.

Racheté par le groupe Nethys il y a 4 ans, celui-ci a laissé la situation financière du groupe Vers L'Avenir s'enliser sans réagir. Y avait-il déjà une volonté de laisser pourrir la situation, puis effectuer des licenciements pour enfin revendre les Éditions Vers L'Avenir au groupe Rossel ?

Subissez-vous une vengeance déguisée du fait que vous ayez suivi et relaté la saga de Publifin et Nethys sans trop de langue de bois ? Marcourt parle d'un « Nethys bashing », serait-ce donc le retour du bâton ?

Stéphane Moreaux, qui s'accroche toujours au pouvoir au sein de cette nébuleuse aux pratiques autrefois mafieuses, n'a-t-il pas supporté d'être égratigné par un article du groupe ? Est-ce un règlement de compte politique dont vous faites les frais ?

Quelques hypothèses pour expliquer le côté surréaliste de votre situation.

Toujours est-il que vous voilà devant le fait accompli : votre direction annonce le licenciement de 60 ETP. Le pire à mes yeux, c'est la décision de réduire les choix éditoriaux et se focaliser uniquement sur « des sujets porteurs ».

Ah bon ? N'est-ce pas un des objectifs de la presse que d'ouvrir les débats, élargir l'horizon des lecteurs et susciter de nouveaux centres d'intérêt ? Vous allez donc devoir

vous contenter d'écrire des articles sur la santé, la conso, la mobilité (dixit la direction)...

Vous voilà réduits à être dociles et à la botte d'un pouvoir qui n'en a rien à faire de votre liberté de pensées et d'action, qui ne pense qu'à travers des chiffres, qui s'en fout de l'impact humain, local et personnel que peuvent avoir des articles régionaux.

Et la culture ? Pas assez rentable ? Je me régale jusqu'à présent des critiques de films et de livres, je suis à chaque fois impatiente de lire les impertinents papiers de la chronique « Le presse-citron » (dans le Deuzio) et trouve très souvent pertinentes les réflexions de l'édito, spécialement ceux de Philippe Martin.

Quant au choix du nouveau format, il montre bien le dédain avec lequel votre direction tient compte des avis des lecteurs et du vôtre, puisqu'il va à l'encontre de leurs avis. Quel manque de respect et quel cynisme. Cela ne restera pas sans conséquences, car il est clair que la confiance est rompue, tant entre le lectorat et la direction qu'entre vous, les journalistes et cette direction.

Si je dois me débattre dans un format beaucoup trop grand et peu pratique, avec des rubriques en moins et des articles formatés et « consensuels », je ne pense pas renouveler mon abonnement cette fois !

Mesdames et Messieurs les journalistes, bataillez ! Ne baissez pas les bras, osez demander la mobilisation de votre lectorat et d'autres partenaires, proposez des solutions alternatives, sauvez la liberté dont jouissiez encore partiellement votre journal. ■